

tomek jarolim

imagination et description (2004) :

mon paysage n'a à priori ni support ni format, puisque le fait de l'imaginer y intègre directement le spectateur. la tonalité qui s'en dégage principalement est un rouge bordeaux, que nuance, dégradent, rompent et rabattent les tons plus chauds du ciel et de l'environnement. pas de soleil ni d'autres astres dans le ciel, seules les diverses valeurs permettent de suggérer que c'est un ciel mouvant et affamé, nuageux et pesant. aux plans les plus lointains, on distingue une gamme de montagne aux tailles irrégulières, dont la roche est une sorte de camaïeu rouge sang et dont le ton se dessature plus la montagne s'éloigne. leur modelé est à peine suggéré mais une lueur jaune pâle les encerclant permet de les repousser, pour les faire flotter sur un sol sans passage qui s'étend jusqu'au premier plan : un sol sablonneux et rouge brique à peine esquissé comme s'il était encore fragile et dangereux, comme s'il était périlleux d'aller sur ces montagnes.

giorgio de chirico, mystère et mélancolie (1914) : un couloir de sable lumineux s'étend sur la diagonale du tableau. une fillette, réduite à la simple apparence, s'y aventure. à sa gauche, une armée d'arcades l'observe le long d'une façade étincelante. à sa droite, cette même horde s'est éteinte. la lumière persiste sur une petite caravane, témoin de la scène : elle va voir ce qui va se passer. à part cette rue aux couleurs rabattues, il n'y a ni passage, ni mouvement, ni vie. un ciel recouvre cette scène aux apparences si vides et calmes. indécis entre cette clarté/obscurité palpable, il se profile un ciel peureux mais capricieux, aux tons nuancés. il n'ose même pas être bleu et se rompt donc avec du vert pour donner l'illusion de neutralité avec un turquoise lâche et douteux. alors que celui-ci s'ouvre à une infime portion d'horizon, vers lequel la fillette cours, une ombre attend et guète. en pointant sa lance, elle condamne l'enfant à errer dans ce paysage contradictoire mêlant mystère et mélancolie.

pablo picasso, personnages (1958) : regardons ces deux sculptures : on pourrait d'abord penser que les personnes ne sont que de simples épouvantails excentriques. mais si l'on s'arrête un instant, le constat est sans appel : on reconnaît bien deux personnes, souffrantes. le triste et désespéré puis le bête et méchant. triste parce que sans expression d'abord, mais surtout parce que fragile et conscient de cette faiblesse. on a là à faire à un homme brisé, à l'étroit dans un corps maigre et malade. le bois pâle de sa peau laisse transpirer une nature cassante et sèche. sans artifice, l'image nous parvient plus directement, et ce bois sans maquillage de peinture, de laque ou autre décoration superflue nous permet de mieux nous rendre compte de la tristesse de ce personnage seul au monde. son voisin ne semble cependant pas plus heureux. certes, il a de la carrure, mais sa bêtise, mise en évidence par la petitesse de son encéphale (piégé dans une cuiller), n'a d'égal que la méchanceté qu'il véhicule par ses griffes fourchettes. il est tout pomponné, bronzé, peint et laqué des pieds à la tête mais rien n'y fait. il faut donc se rendre à l'évidence : ce personnage, plus fort et plus beau est seul au monde, lui aussi.

simon hantaï, sans titre (1973) : sans titre de simon hantaï. une appellation appropriée car rien ne permet de nommer une telle image. peut-on donner un nom à quelque chose qui n'est ni plein, ni vide, ni coloré, ni blanc. on dirait que l'artiste a visé l'extrême centre : le point où l'on ne peut que regarder l'équilibre. on se perd tantôt dans le blanc, tantôt dans les teintes de fait que l'on ne sait plus si l'on a ajouté ou enlevé. qu'est-ce que c'est ? comment est-ce fait ? peut-être le peintre aurait-il pu appeler sa pièce « poser vous des questions », on ne peut s'en empêcher de toute manière. la toile est un tout dont on n'arrive pas à isoler un détail, une couleur, une pause. mais en s'y efforçant, on arrive finalement à imaginer ce tableau, on se l'approprie. c'est un arc-en-ciel éclaté, une toile déchirée. la profusion de couleurs n'est qu'un prétexte, un masque pour dissimuler une envie obsessionnelle de tout détruire. ces fleurs multicolores sont répandues et déchiquetées sur une toile et ne sont plus rien, de concret du moins. se sont simplement des éclats sans titre.